

## Foi et guérison

*Matthieu 9: 22*

Il n'est pas besoin de souligner la dimension thérapeutique de l'Évangile qui, dans ce récit comme en tant d'autres passages, est mis en évidence.

Mais qu'entend-t-on par dimension thérapeutique ?

Cela dépend de la traduction du verbe grec « sozô ». Il peut prendre deux sens. Le sens propre d'être délivré d'une maladie ou d'une menace, d'être conservé sain et sauf, de guérir. Ou bien le sens spirituel d'être sauvé. Selon les versions françaises, on lit: « Ta foi t'a sauvé » ou « Ta foi t'a guéri ». Bien sûr, il existe un lien entre les deux.

Je commence par l'immense question de la guérison.

Il ne fait aucun doute que pour Jésus et pour ses auditeurs, c'est Dieu qui donne vitalité, santé et guérison. Si on est malade, c'est que d'une manière ou d'une autre on est éloigné de Dieu. Faire retour à Dieu, rétablir la communion avec lui, c'est créer les conditions du rétablissement et de la guérison. Guérir, c'est recouvrir son intégrité personnelle, l'harmonie des fonctions physiques, psychiques et spirituelles. Et l'attitude qui rend possible la guérison, c'est la foi. Pas la foi comme adhésion à un catalogue de croyances ou l'appartenance à tel ou tel groupe religieux, mais la foi comme confiance mise dans une puissance plus grande que soi.

« Confiance ma fille, ta foi t'a guérie... »

Certains d'entre nous jugeront cette conception naïve ou dépassée. Évidemment avec de semblables récits, nous devons éviter les anachronismes. La médecine était inexistante ou balbutiante et le médecin souvent pire que la maladie elle-même !

Les spécialistes de l'Antiquité estiment qu'à l'époque du Christ, l'espérance de vie moyenne (la moyenne avec les exceptions) était très basse, guère au-delà de quarante ans. En revanche, le taux de mortalité infantile était très élevé et les épidémies dévastatrices

Mais enfin Jésus a observé la nature, création de Dieu. Il a constaté qu'il existe dans l'univers une puissance de guérison active. Elle est associée à la vie qui résiste aux forces de la mort. C'est elle qui se manifeste quand on « guérit tout seul », sans aide particulière. En canalisant cette puissance, on peut opérer beaucoup de guérisons. Ceci est toujours vrai.

La science moderne a accru l'efficacité de l'aide et ce sont les médecins qui l'effectuent. Aucun médecin ne prétendra que c'est lui qui a guéri un patient. Il a créé des conditions favorables à la guérison et c'est la nature qui fait le reste, en quelque sorte. La preuve que le médecin n'est pas tout puissant, c'est que cela ne marche pas à tous les coups.

Si cette puissance est active dans tout l'univers, elle est active en dehors des protocoles médicaux, dans les religions pourquoi pas ? Des guérisons peuvent se produire partout. Faire confiance à la nature est un acte de foi qui peut s'avérer un bon choix. De ce point de vue, Jésus n'est pas naïf.

Il faut se montrer prudent lorsqu'on taxe les croyances des Anciens de naïveté. Les avantages et le confort qui sont les nôtres – nous bénéficions de progrès médicaux proprement vertigineux, du moins dans les sociétés développées - ne doivent pas nous conduire à être injuste. Nous avons oublié un certain nombre de contraintes millénaires qui pesaient sur la condition humaine, parce que nous les avons surmontés. Les contemporains de Jésus étaient bien obligés de s'imposer un entraînement soutenu à la souffrance et à la maladie – un entraînement moral et spirituel- sous peine de ne pas être capable de tenir lorsque la maladie se présentait. En fait, nos ancêtres lointains n'avaient pas d'autre option que de se familiariser tous les jours avec la souffrance physique et avec la mort.

Attention cependant à ne pas se bercer d'illusions ! Il s'est tenu au début de ce mois à Lausanne un vaste *meeting* pour la guérison émanant de ces mouvances chrétiennes qui centrent leur message sur la guérison par la foi et qui connaissent, de ce fait, une grande vogue. La publicité était accrocheuse, je la cite telle qu'elle figure sur le site internet créé spécialement pour l'événement : « *Êtes-vous malade? Connaissez-vous des personnes qui le sont? Désirez-vous simplement en savoir davantage sur la puissance miraculeuse de Dieu? Alors n'hésitez pas, rejoignez-nous!* »

C'est une bonne chose de prier et d'intercéder pour les malades et cela se fait depuis toujours dans les Eglises. Mais peut-on faire du prosélytisme en laissant entrevoir de prétendus miracles ? La puissance de guérison qui se déploie dans l'univers ne nous appartient pas – ce dont témoignent précisément nos échecs en ce domaine.

Comme chrétiens nous devons avoir la sagesse de ne pas nous substituer aux médecins. Encore une fois on ne peut pas sauter à pied joint sur 2000 ans d'histoire en bondissant d'un âge où la base de l'hygiène était quasi-inconnue à l'âge du vaccin, du scanner et de la microchirurgie.

Prenons à présent mon verset au sens spirituel en traduisant : « Ta foi t'a sauvé ».

Le salut par la foi est l'affirmation centrale de la Réforme. À l'époque de la Réforme, cette affirmation est immédiatement comprise par tout le monde. Il s'agit d'être sauvé du jugement de Dieu et de Sa damnation éternelle, que l'on redoutait massivement. Il s'agit d'être guéri de la peur de l'enfer. Le salut par la foi seule s'oppose non seulement à la prédication de l'enfer mais aussi aux intermédiaires qui délivrent cette prédication. Ce ne sont ni notre assiduité à l'Église (encore que celle-ci soit fort appréciée!) ni les indulgences, ni nos mérites personnels qui sauvent mais uniquement la pleine acceptation confiante de la grâce de Dieu, c'est-à-dire la pleine acceptation d'une puissance qui nous dépasse.

Je ne dis pas qu'au XXIème siècle la peur de l'enfer ait disparu, loin de là. Mais enfin elle est nettement moins répandue. Dès lors comment peut résonner l'affirmation de mon texte : « Confiance, ta foi t'a sauvé » ?

De la manière suivante. Ce n'est pas ce qu'on fait qui définit la valeur à notre vie. Nos modèles économiques font régner la loi de l'efficacité, du pouvoir, de la performance. A tous les échelons il n'est question que de sélection, de compétition, de course au profit. Ce qui oblige à évaluer sa vie et celle des autres en fonction de ces normes sociales, qui sont impitoyables. Et les dégâts humains sont au bout du compte considérables.

Etre sauvé par la foi, c'est comprendre que ce qui fait la valeur d'une existence au regard de Dieu, ce n'est pas sa valeur utilitaire, économique ou marchande ou n'importe quoi d'autre – mais l'amour inconditionnel que Dieu lui porte. D'où l'importance de se fonder sur la seule confiance en Lui parce que c'est son côté que se trouve la vie. « Garde ton cœur plus que tout autre chose car là se tiennent les sources de la vie ». Etre sauvé par la foi, c'est tenir pour définitivement relative et discutable l'échelle des valeurs que la normalité sociale nous impose.

La question ultime n'est pas : Qu'as-tu fait de ta vie ? Car là on se trouvera toujours déficient, à juste titre sans doute. La question ultime est : As-tu confié ta vie à Dieu? Es-tu libre intérieurement ?

À ce niveau se rejoignent la question du salut et celle de la guérison. La libération intérieure que procure la foi entraîne une attitude par rapport à la santé, que j'appellerai la santé de l'âme. Comme chrétiens, nous avons à nous soucier de la santé de l'âme de nos contemporains. Notre société n'est pas en bonne santé. Ses maux se déversent à longueur de journal télévisé. L'âme contemporaine est malade. Elle est malade du fanatisme et de la haine de l'autre, elle est malade de la violence et de la peur, elle est malade de la désespérance et du nihilisme, elle est malade de la déshumanisation, j'en oublie...

En face de ces multiples maux, notre vocation est d'opposer la Parole qui guérit parce que cette Parole, si on prend la peine de l'écouter, est un guide pour renouer avec la puissance positive infinie qu'on appelle Dieu.

Une dernière remarque. Il est écrit « Elle fut sauvée dès ce moment-là ». C'est dire l'importance de rester concret. C'est ici et maintenant, dans ma vie de tous les jours, que cela se passe. C'est dans ma vie de tous les jours que j'ai besoin de guérir de la haine, de la violence ou du désespoir. C'est dans ma vie de tous les jours que j'ai l'opportunité d'aimer les autres. Et c'est pour ma vie de tous les jours que je dois garder confiance parce que c'est là que la puissance de Dieu agit.